



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

POD

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

la 3e. Epître de S. Pierre, de la 2e. & de la 3e. de S. Jean, & de celle de S. Jude, 1630, in-4°. IV. Une *Version* du livre intitulé: *Porta Moïsis*, 1655, in-4°. V. Des *Commentaires* sur *Michée*, *Malachie*, *Osée* & *Joël*, en anglois, 3 vol. in-fol. VI. Un recueil de *Lettres*. VII. *Specimen Historiæ Arabum*, Oxford, 1650, in-4°. VIII. Un grand nombre d'autres ouvrages, imprimés à Londres en 1740, en 2 vol. in-fol. On y trouve des recherches abondantes & des versions très-fidelles de plusieurs livres, qui auroient été inconnus sans ses soins laborieux.

POCOCK, (Richard) né à Southampton en 1704, fit ses études à Oxford, & se fit recevoir docteur en théologie. Il voyagea ensuite dans le Levant en homme curieux & savant, depuis l'an 1737 jusqu'en 1742. A son retour dans sa patrie, il obtint plusieurs bénéfices, & fut successivement évêque d'Osfori, d'Elphin & de Meath en Irlande, & mourut en 1765. On a de ce savant: I. Une *Description de l'Egypte depuis Alexandrie jusqu'aux sources du Nil*, Londres, 1743-1748, 3 vol. in-fol., en anglois. Cet ouvrage est très-estimé, particulièrement des savans qui aiment à connoître la topographie de ce pays. Les inscriptions & les monumens antiques sont gravés avec la plus grande fidélité. Les cartes sont aussi gravées sur les dessins de l'auteur. Le troisieme vol., en forme de petit atlas, comprend des cartes très-détaillées de tout le cours du Nil, depuis sa source jusqu'à son embou-

chure. On a traduit une grande partie de cet ouvrage en françois, 7 vol. in-12. II. *Description de l'Orient*, Londres, 1738, in-fol., en anglois: ouvrage orné de plus de 300 planches & cartes géographiques. III. *Carte de l'Egypte*, en quatre feuilles.

PODIEBRACK, (George) gouverneur de Bohême pour le jeune roi Ladistas, fils d'Albert d'Autriche, se fit nommer roi en 1458. Il gagna une bataille contre les Moraviens, & se fit couronner l'an 1461; mais l'attachement qu'il avoit à la secte des Hussites, le fit excommunier par Paul II. Podiebrack se révolta alors ouvertement contre l'Eglise Romaine, & persécuta les Catholiques, qui prirent les armes, & appelèrent Mathias Corvin pour le mettre sur le trône. Podiebrack ne résista que foiblement, & mourut d'hydropisie le 22 mars de l'an 1471. Voyez MATHIAS CORVIN & PAUL II.

PODIKOVE ou PODOKOVE, (Jean) natif de Valachie, s'est fait, quoique sans naissance, une espece de réputation, dans le 16e. siecle, par son esprit turbulent & ambitieux. Il rassembla une troupe de gens de néant comme lui, entra à leur tête en Valachie, attaqua le prince Pierre qui en étoit vaivode, allié de Battori, & le dépouilla de ses états. A la nouvelle de cette révolution, le roi de Pologne écrivit à Christophe son frere, prince de Transilvanie, de donner du secours au prince détrôné. Christophe passa en Valachie; Podikove fut obligé de chercher un asyle en Pologne.

P Æ N

& il se rendit à Nicolas Sieniawski, gouverneur de Kaminiak, en 1579. De là il fut envoyé à Battori, roi de Pologne. Le grand-seigneur, Amurat, envoya un exprès pour demander qu'on le lui remit, ou qu'on le fit mourir : on satisfit ce prince. Podikove eut la tête tranchée à Varsovie, en présence de l'envoyé du grand-seigneur, comme perturbateur du repos public. Sa force étoit si grande, que sans beaucoup d'effort il rompoit en deux un fer de cheval.

PÆNA, déesse de la punition, étoit adorée en Afrique & en Italie. On la représentoit boiteuse, suivant le crime avec lenteur, mais l'atteignant enfin : emblème de la divine justice qui, pour l'ordinaire, n'exerce sa vengeance qu'après avoir donné du tems au repentir, & laissé un libre essor aux desseins du méchant. De là ces beaux vers d'Horace :

*Rarò antecedentem scelestum
Deseruit pede Pœna claudo.*

PÆTUS, voyez ARRIE.

POGGIOBRACCIOLINI, (Jean-François) appelé communément le Pogge, naquit à Terra-Nova, dans le territoire de Florence, en 1380. Il étudia dans cette ville la langue latine sous Jean de Ravenne, & la grecque sous Emmanuel Chrysoloras. Elevé par de tels maîtres, il fit des progrès rapides, & obtint la place d'écrivain apostolique, & celle de secrétaire des papes, depuis Boniface IX jusqu'à Calixte III. Pendant la tenue du concile général de Constance, il fut envoyé

P O G 341

dans cette ville, & s'y appliqua à chercher des manuscrits anciens, & il eut le bonheur d'en déterrer un grand nombre. Le supplice de Jérôme de Prague remua naturellement l'ame d'un homme qui se sentoit coupable de plus d'une erreur en matière de religion ; il écrivit une Lettre en faveur de cet hérétique (voyez *Icones* de Théodore de Beze). De Constance il passa en Angleterre, & continua ses recherches. De retour à Rome, il remplit son emploi de secrétaire pendant quelque tems, & en sortit, après environ 40 ans de séjour, pour se rendre à Florence, où il s'étoit marié en 1435. Il obtint la place de secrétaire de la république, & fit bâtir auprès de Florence une maison de campagne, où il passa dans le repos le reste de ses jours, qu'il finit en 1459, à 79 ans. Le Pogge avoit l'esprit satyrique, & il aimoit surtout à l'exercer contre ses ennemis. L'impiété de ses sentimens, la licence de ses mœurs, la malignité de ses censures lui en firent beaucoup. « Le Pogge, » disoit Erasme, est un écrivain vain si peu instruit, que quand même il ne seroit pas tout rempli d'obscénités, il ne mériteroit pas qu'on se donnât la peine de le lire ; mais il est en même tems si obscene, que quand même il seroit le plus savant des hommes, les gens de bien devroient tous les jours le regarder avec horreur ». Il avoit eu trois fils d'une maîtresse, dans le tems qu'il étoit ecclésiastique ; mais ses mœurs furent plus réglées depuis son mariage. Outre que l'âge avoit modéré le feu de ses